

Séquences

FFM 2006 — Compétition mondiale des premières oeuvres : Panorama bigarré

Dominic Bouchard

James Bond 007
Numéro 246, novembre 2006, janvier 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/47617ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, D. (2006). FFM 2006 — Compétition mondiale des premières oeuvres : Panorama bigarré. *Séquences*, (246), 20–20.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

FFM 2006 | COMPÉTITION MONDIALE DES PREMIÈRES ŒUVRES

PANORAMA BIGARRÉ

Personne n'aura sonné le glas du FFM cette année et comme pour nous assurer d'un avenir faste, la Compétition mondiale des premières œuvres a été grossie de sept films de plus que l'édition précédente, pour un total considérable de vingt-cinq longs métrages. Le public était heureusement nombreux pour digérer ce méli-mélo de démarches et de talents inégaux. Mais une fois le travail d'élagage accompli, nous sommes à même de constater que cette antichambre de la compétition officielle trouve sa raison d'être, soit de prendre le pouls des premiers mouvements créateurs.

DOMINIC BOUCHARD

Embrasser d'un regard, en quelques lignes, les thèmes de la Compétition mondiale des premières œuvres constitue un geste audacieux, et surtout, réducteur. Alors, sans prétendre circonscrire le lot, soulignons tout de même une tendance. De façon récurrente, deux approches ont été défendues par les cinéastes. D'une part, des œuvres comme la tendre **La Prueba** (L'Épreuve) de la Péruvienne Judith Vélez, et l'onirique **Zolykha's Secret** (Le Secret de Zolykha) de l'Afghan Horace Shansab se joignent à d'autres réalisations mues par un désir de pointer, sans fioritures, la caméra sur leur pays, les gens qui le peuplent et la culture qui le définit. C'est dans un style quasi documentaire que ces cinéastes ont articulé leur récit. D'autre part, des films tels le grandiose **Omaret Yacoubian** (L'immeuble Yacoubian) — lauréat du Zénith de bronze — de l'Égyptien Marwan Hamed et le troublant **Les Fragments d'Antonin** du Français Gabriel Le Bomin, ou encore l'original **Fuga** (Fugue) du Chilien Pablo Larrain ont privilégié un traitement fictionnel personnel et une mise en scène plus appuyée. Cette dernière démarche a révélé des élans dramatiques d'une rare beauté.



Omaret Yacoubian

Un thème répété dans la catégorie première œuvre était la quête ou le voyage présenté sous la forme du *road movie*. Outre **Holly** de l'Américain Guy Moshe, qui met en scène les recherches acharnées d'un homme désirant sauver une fillette des réseaux de prostitution juvénile, ou **Friss Levegő** (De l'air frais) de la Hongroise Ágnes Kocsis, qui dessine les déambulations incertaines d'une adolescente en mal d'identité, mentionnons **Qué tan léjos** (Pour aller jusqu'où?) de l'Équatorienne Tania Hermida. Ce film, récipiendaire du

Zénith d'argent, suit avec un regard libéré de tout préjugé le parcours d'une touriste espagnole dans sa chevauchée au cœur de l'Amérique centrale. Finalement, la quête est également à comprendre dans le cadre plus large du FFM qui, au lendemain de ce 30^e anniversaire, doit profiter de ce solide ancrage dans notre culture pour questionner son approche « éditoriale » et peut-être oser sortir de son *credo* conservateur.

La section première œuvre semble toute désignée pour présenter un cinéma dynamique, audacieux et, oserait-on dire, expérimental.

Véritable rendez-vous avec l'altérité, les films nous ont révélé des espaces lumineux composés d'accents, de visages et de paysages bien singuliers. Mais l'inégalité des longs métrages de la programmation nous oblige à questionner la possibilité même d'une comparaison pour des fins de compétition. Les cinéastes plus talentueux travaillent les matériaux cinématographiques plan après plan et, à force de pétrissage, finissent par donner une forme unique à leur œuvre. Rappelons les dialogues hilarants de **Notte prima degli esami** (La Veille des examens) de l'Italien Fausto Brizzi, qui s'allie à une mise en scène douce et nostalgique. Alors que d'autres coordonnent avec moins d'habileté leurs gestes de création et atrophient les matériaux. Afin d'assurer une meilleure qualité d'ensemble, il apparaît nécessaire de réduire la quantité d'aspirants à un Zénith.

Avec toujours autant de constance, cette institution montréalaise a fait la promotion d'un cinéma œcuménique. Toutefois, un défi demeure pour que le FFM puisse apprécier d'autres années de succès, soit attirer une clientèle assidue plus jeune. La section première œuvre semble toute désignée pour présenter un cinéma dynamique, audacieux et, oserait-on dire, expérimental. Trop peu nombreux étaient les cinéastes qui ont eu l'audace d'explorer les limites formelles du 7^e Art comme l'ont tenté les Américains Tom Mattera et Dave Mazzone avec **The 4th Dimension** ou le Polonais Xawery Zulański avec **Chaos**. Encore plus rares étaient les œuvres qui ont joué avec de nouvelles modalités de récit. Par exemple, **Les Fragments d'Antonin** propose une intrigue adroitement mise en scène, mais dont le classicisme est outré. On semble sous-estimer la curiosité et le goût pour l'audace du jeune public, mais rappelons seulement les quelque 77 000 entrées enregistrées pour la dernière édition du festival FanTasia — le rendez-vous indiscuté des adeptes, jeunes et moins jeunes, de films hardis.